

Œuvre artistique de :

Fernando Botero

Collection personnelle de :

Fernando Botero

Mis en page par :

Michel Durand-Mégret

Graveur du poinçon du timbre pour le document philatélique :

Pierre Albuissou

Imprimé en :

héliogravure

Couleurs :

noir, rouge, jaune, beige, gris

Format :

vertical 36,85 x 48
30 timbres à la feuille

Valeur faciale:

1,02 €



premier jour



Dessiné par
Sylvie Patte
et Tanguy Besset

Oblitération disponible
sur place

Timbre à date 32 mm
"Premier Jour"

Vente anticipée

Les samedi 27 et dimanche 28 avril 2002 de 9h à 17h.
Un bureau de poste temporaire sera ouvert à la maison de
l'Amérique Latine, 217, bd Saint-Germain, 75007 Paris.

Autres lieux de vente anticipée

Le samedi 27 avril 2002 de 10h à 18h au musée de La Poste,
34, bd de Vaugirard, 75731 Paris Cedex 15.

Le samedi 27 avril 2002 de 8h à 12h à Paris Louvre R.P., 562,
rue du Louvre, 75001 Paris et à Paris Ségur, 5, avenue de Saxe,
75007 Paris.

*Ces bureaux seront munis d'une boîte aux lettres spéciale
permettant le dépôt des plis à oblitérer. Il ne sera pas possible
d'obtenir l'oblitération "Premier Jour" sur place.*

En vente dans tous les bureaux de poste à partir du 29 avril
2002 et sur le site Internet de La Poste www.laposte.fr

• • • • • **Fernando Botero**

Les Danseurs



Les Timbres-Poste de France

Vente anticipée le 27 avril 2002
à Paris

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 29 avril 2002



LA POSTE 

• • • • Fernando Botero

Les Danseurs

Timbre-poste de format vertical 36,85 x 48

Œuvre artistique de Fernando Botero

Mis en page par Michel Durand-Mégret

Collection personnelle de Fernando Botero

Imprimé en héliogravure

30 timbres par feuille

Né en 1932, à Medellín, en Colombie, Fernando Botero n'a que 16 ans lorsqu'il expose pour la première fois dans sa ville natale. Trois ans plus tard, il s'installe à Bogotá, où la vente de ses œuvres lui permet de partir pour l'Europe. Lors de ce voyage initiatique qui l'amène successivement à Madrid, Paris et Florence, le jeune artiste ne s'intéresse guère aux rebondissements de l'avant-garde internationale et préfère copier les chefs-d'œuvre du musée du Prado ou ceux du Louvre. À Florence, il étudie la technique de la fresque et se passionne pour Piero della Francesca.

En 1956, après un voyage au Mexique, où Botero découvre les grands muralistes, il invente son propre style en exploitant les possibilités offertes par la dilatation excessive des volumes qu'il applique aussi bien aux personnages, aux animaux qu'aux natures mortes. Les uns comme les autres vont, au fil du temps, peupler ses innombrables peintures, à moins que, leur offrant une troisième dimension, l'artiste ne les sculpte dans le bronze. Largement exposées, les œuvres de Botero ont entamé depuis un demi-siècle un immense périple qui les a conduites un peu partout dans le monde. Si à Florence, ses sculptures ont eu les honneurs de la Piazza della Signoria, à Paris, en 1992, elles ont envahi les Champs-Élysées pour la plus grande joie des promeneurs tandis qu'une série de peintures consacrées à *La Corrida* était exposée au Grand Palais.

Transgressant les règles de l'optique et de la perspective traditionnelles, Botero met en espace et en scène des personnages aux volumes surdimensionnés et aux visages impassibles dont les intentions satiriques et caricaturales paraissent évidentes. Ainsi, l'effet d'énormité qui se dégage de ses matadors ou de ses couples de danseurs appliqués s'impose aussi comme un facteur d'inquiétude quant à certaines réalités de notre univers.

Généreux mécène, Botero a fait don au musée de Bogotá d'une centaine d'œuvres de sa collection parmi lesquelles on relève les signatures de Toulouse-Lautrec, Renoir, Degas, Matisse, Balthus, Picasso, Bacon ou Giacometti, souhaitant ainsi "que l'on puisse parler de la Colombie" pour d'autres raisons que celles qui font malheureusement la une des médias.

Maïten Bouisset

Fernando Botero

Les Danseurs

Œuvre artistique
de Fernando Botero
Metteur en page :
Michel Durand-Mégret
Collection personnelle
de Fernando Botero
Imprimé en héliogravure



Né en 1932, à Medellín, en Colombie, Fernando Botero n'a que 16 ans lorsqu'il expose pour la première fois dans sa ville natale. Trois ans plus tard, il s'installe à Bogotá, où la vente de ses œuvres lui permet de partir pour l'Europe. Lors de ce voyage initiatique qui l'amène successivement à Madrid, Paris et Florence, le jeune artiste ne s'intéresse guère aux rebondissements de l'avant-garde internationale et préfère copier les chefs-d'œuvre du musée du Prado ou ceux du Louvre. À Florence, il étudie la technique de la fresque et se passionne pour Piero della Francesca.

En 1956, après un voyage au Mexique, où Botero découvre les grands muralistes, il invente son propre style en exploitant les possibilités offertes par la dilatation excessive des volumes qu'il applique aussi bien aux personnages, aux animaux qu'aux natures mortes. Les uns comme les autres vont, au fil du temps, peupler ses innombrables peintures, à moins que, leur offrant une troisième dimension, l'artiste ne les sculpte dans le bronze. Largement exposées, les œuvres de Botero ont entamé depuis un demi-siècle un immense périple qui les a conduites un peu partout dans le monde. Si à Florence, ses

sculptures ont eu les honneurs de la Piazza della Signoria, à Paris, en 1992, elles ont envahi les Champs-Élysées pour la plus grande joie des promeneurs tandis qu'une série de peintures consacrées à *La Corrida* était exposée au Grand Palais.

Transgressant les règles de l'optique et de la perspective traditionnelles, Botero met en espace et en scène des personnages aux volumes surdimensionnés et aux visages impassibles dont les intentions satiriques et caricaturales paraissent évidentes. Ainsi, l'effet d'énormité qui se dégage de ses matadors ou de ses couples de danseurs appliqués s'impose aussi comme un facteur d'inquiétude quant à certaines réalités de notre univers.

Généreux mécène, Botero a fait don au musée de Bogotá d'une centaine d'œuvres de sa collection parmi lesquelles on relève les signatures de Toulouse-Lautrec, Renoir, Degas, Matisse, Balthus, Picasso, Bacon ou Giacometti, souhaitant ainsi "que l'on puisse parler de la Colombie" pour d'autres raisons que celles qui font malheureusement la une des médias.

Maiten Bouisset